

ANNALES

DE LA

SOCIÉTÉ BOTANIQUE

DE LYON

---

HUITIÈME ANNÉE. — 1879-1880

N° 2

---

NOTES ET MÉMOIRES

(Suite et fin)

---

COMPTES RENDUS DES SÉANCES



LYON

SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ  
AU PALAIS-DES-ARTS, PLACE DES TERREAUX

---

1881

# NOTE

SUR

## UN « HIERACIUM » HYBRIDE

PAR

M. A. BOULLU

---

A la fin de mai j'ai récolté à Méginant, commune de Tassin, un *Hieracium* intermédiaire entre *H. pilosella* L. et *H. auricula* L. Il croissait très-abondamment en société avec ceux-ci, dont il m'a paru être un hybride. Du premier, il diffère par ses tiges 1-2 fois bifurquées, ses calathides d'un tiers plus petites et ses feuilles qui ne sont pas blanches-tomenteuses en-dessous, mais seulement grisâtres; du second, par ses calathides plus grosses et presque toujours plus longuement pédicellées, ses feuilles parsemées en dessous de très-petits poils étoilés et portant en dessus quelques longs poils sétiformes.

J'avais récolté, en 1867, dans une localité voisine, un autre *Hieracium*, qui ne paraît différer de l'*H. pilosella* que par ses tiges bifurquées. Il fut distribué dans les *Centuries* de Billot sous le nom de *Hieracium Schultesii* F. Schultz (1842) (*H. Pilosello-Auricula* F. Schultz, 1836). Celui de cette année, se rapprochant davantage de *H. auricula*, m'a semblé tout naturellement devoir être nommé: *H. Auriculo-Pilosella*. Mais Fries a déjà donné ce nom à une plante bien différente de la mienne par ses fleurs nombreuses et presque en grappes. Il faut donc considérer celle-ci comme une forme de *H. pilosella* en voie de retour au type *H. auricula* L.

La diagnose que Grenier (Fl. fr., t. II, p. 345) donne du *H. Schultesii* convenant en beaucoup de points à la plante en question étudiée minutieusement sur le vif, je me borne à la transcrire en soulignant les caractères qui l'en séparent.

HIERACIUM PILOSELLO-AURICULA F. Sch., forme revenant au type *Auricula*. — Calathides rarement 1, ordinairement 2-3, portées sur une tige nue ou monophylle à la base, simple ou 1-2 fois bifurquées ; bifurcations munies d'une feuille souvent bractéiforme, la première naissant parfois un peu au-dessus de la rosette, la suivante se produisant vers le milieu ou le haut de la tige. Pédoncules de 2-25 centimètres, dressés. Péricline ovoïde à la base, ventru à la maturité, à folioles linéaires presque égales, les extérieures aiguës, les intérieures subobtus, membraneuses aux bords, couvertes d'un duvet blanchâtre et de longs poils noirs à la base, blancs au sommet mêlés de poils noirs plus courts et glandulifères. Corolles d'un jaune citron, les extérieures parfois rayées de pourpre en dessous. Akènes la plupart fertiles, noirâtres. Feuilles des rosettes et des stolons spatulées ou oblongues-lancéolées, mucronées ou subobtus, munies en dessus de quelques longs poils sétiformes, et en dessous d'un duvet court, clair-semé, grisâtre. Tige de 15-30 centimètres, presque glabre dans le bas et couverte dans le haut d'un duvet fin et serré, entremêlé de poils noirs glanduleux et de longs poils sétiformes plus abondants sur les stolons. Souche émettant des stolons nombreux, longs et radicans. Cette plante, par son faciès, ressemble surtout à l'*H. auricula*, dont la distinguent suffisamment ses calathides plus grosses.

Terres en friche. Tassin à Méginant (Rhône). Octobre 1880. — Bien que les stolons florifères ne soient pas rares chez les parents présumés de notre plante, je n'ai pu, jusqu'à présent, en rencontrer chez elle. Au mois de septembre, j'ai eu de la peine à en trouver deux ou trois pieds fleuris, tandis que les *H. pilosella* et *auricula* avaient une seconde floraison fort abondante.